

opérer dans les ténèbres, et tu ne peux m'adorer. Suis-moi plus loin et rends témoignage à mes œuvres."

Arnold garda de nouveau le silence et sembla recueillir ses idées. Le prêtre le considérait, avec une inquiétude qu'on pourrait appeler maternelle, et disait, en lui-même :

— Tout cela est horrible ; mais il y a là autre chose que l'exaltation et la folie.

Le jeune homme ne le laissa pas longtemps à ses réflexions, et reprit en ces termes :

— J'ai marché par des sentiers étroits, entre des précipices, par des conduits souterrains, que nul avant moi n'avait parcourus. Pendant la route, je vis des choses qui m'auraient fait mourir de terreur, si une force surnaturelle n'avait soutenu mon courage. Quelquefois, entre les fentes d'un rocher j'entendis une mère, captive avec ses enfants, demander à mon guide un peu de nourriture, car la faim avait tari les mamelles de la femme, et ses petits enfants étaient déjà glaçés et défaillants ; mais l'homme détournait la tête et passait, en riant, pour couvrir les plaintes de la femme. Plus loin, un vieillard, jeté au fond d'une citerne, priait en vain mon guide inexorable de lui tendre la main, mais lui passait sans répondre. ~~Enfin une jeune fille d'une grande beauté dévaitait son honneur contre des hommes rares et fidèles. Elle implora le secours de mon guide, qui jeta aux ravisseurs une crête pour attacher les mœurs de la jeune fille.~~

Ici un homme dans la force de l'âge luttait seul contre une troupe de chiens affamés. Il cria vers mon guide, qui excita les animaux contre leur proie. A chaque pas je me heurtais les pieds à des ossements, ou je voyais auprès de moi se glisser des spectres livides, dont les visages cadavériques se tournaient vers moi avec menace. On entendait dans l'air de lourds battements d'ailes. Il y avait aussi des formes bizarres, des êtres sans nom, qui s'efforçaient de me rejoindre, et que je sentais quelquefois près de m'atteindre. Alors je doutais, le pas ; mais d'autres fantômes venaient à ma rencontre ; afin de m'importuner de leur aspect horrible, ou seulement de m'incommoder par l'odeur qui s'exhalait de leurs membres à demi rouges par des vers, qu'ils secouaient sur moi avec des lambeaux de chair et les débris des os. — Tout cela n'est rien — dit mon guide, — tu ne vois que le jour de la transition, et il y a encore des voix qui errent miséricorde ; ici tu ne peux m'adorer. — A peine il finissait cette parole que je vis un grand espace uni, une plaine sans borne, qui me parut couverte d'êtres plus chétifs que ceux que j'avais vus jusque là. On eût dit des enfants vieillis subitement et dont la croissance aurait été interrompue par la décrépitude. En les regardant de plus près, je m'aperçus que leur visage était plus repoussant que celui des reptiles, qu'à la crainte ils joignaient la ruse à défaut de la force, et que le mensonge suppléait en eux au courage. Ils avaient tous un instrument de travail à la main, et mesuraient l'intelligence par la dextérité qu'ils mettaient à se voiler les uns aux autres le salaire que leur distribua mon guide. J'en vis

aussi quelques-uns qui, ne participant point aux travaux communs, se contentaient de persuader que ces petits êtres étaient libres de toute domination, égaux entre eux, riches, heureux, plus grands et plus forts que les hommes des époques antérieures, et parvenus enfin au comble de la perfection idéale, puisqu'ils excellait dans la science de la rapine et ne croyaient autre chose que ce que leurs mains pouvaient toucher et leurs yeux appercevoir. Les orateurs s'inclinaient ensuite devant chacun, et en recevaient une pièce de monnaie. Alors ils prenaient un air superbe, et s'emparaient des outils de ceux qui n'avaient rien à leur donner, ce qui excitait au plus haut point l'admiration générale. Mon guide prit place au milieu d'eux et s'assit. Il fut question de leur révéler le but de leur existence, et j'entendis un bruit extraordinaire, non plus des hurlements ou des pleurs, mais des applaudissements et des chants de victoire en l'honneur de mon guide, que les uns appelaient l'homme, les autres le maître, quelques-uns l'Ante-Christ, et un petit nombre du nom que vous m'avez défendu de nommer.

Un mouvement du vieillard interrompit Arnold, qui regarda fixement le prêtre, et ne sembla plus même songer à la vision.

— Allameida ! — murmura le vieillard, — puis une jeune fille d'une beauté merveilleuse . . . Il n'y a donc plus d'espoir, et tout est accompli !

Il pencha la tête, et reprit d'une voix sourde et avec un profond soupir :

— Dans les rêves comme dans la réalité, Allameida, toujours Allameida ! — Puis se tourna vers Arnold ! — Mon ami, — dit-il, — ce que vous n'avez dit est grave et demande des réflexions profondes. J'ai pensé d'abord que votre raison s'égaraît ; je ne le crois plus maintenant, et peut-être pourrai-je bientôt vous expliquer à vous-même ce qui me confond aujourd'hui.

— Ne l'essayeras pas même. Abandonnez moi à la destinée qui m'entraîne. Si ma vision n'est qu'une erreur, ne la détruisez pas ; il me sera impossible de survivre à mon rêve, puisque c'est là seulement qu'elle peut m'apparaître.

— Nous en reparlerons. Vous devez avoir besoin de nourriture et de repos. Vous ne pouvez d'ailleurs rester ici ; cette maison ne convient ni à vos goûts, ni à vos habitudes. J'ai loué pour vous un petit hôtel au haut des Champs-Elysées. Eugène demeurera chez vous. C'est un ami sûr et dévoué. La solitude n'est bonne à personne, et moins à vous qu'à tout autre.

— Je vous remercie, mon père, — répondit Arnold, aussi simplement que s'il se fut agi de la chose la plus commune ; et il ajouta avec le plus grand flegme : — Je n'ai amené aucun domestique, et il me serait impossible de sortir à pied dans une ville aussi malpropre que celle-ci. Y a-t-il ici un édifice, un musée, quelque chose à voir ou à entendre ?

— Il y a des rues droites et assez larges, des bâtiments uniformes ; les ruines disparaissent de jour en jour et les manufactures se multiplient ; tout ce qui tient à l'âme, tout ce qui est beau est réputé inutile. Aussi les églises sont affreuses et la

musique ne s'entend qu'à l'opéra ; c'est une affaire de mode et un accessoire obligé de la danse.

Le vieillard prolongea quelque temps encore la conversation sur un ton plus léger qu'il n'avait habitude. Il voulait, à tout prix, distraire le jeune homme des idées sinistres où il craignait de le voir retomber.

— Nous avons oublié Eugène, — ajouta-t-il en souriant ; veuillez voir à cette porte ; il doit être dans la galerie, à moins qu'il ne soit descendu à la bibliothèque ou à la chapelle.

Arnold appela le peintre, qui ne répondit pas. Il alla à sa recherche, et le père, resté seul enfin, put s'abandonner à toute la douleur que lui inspirait la situation d'Arnold. Bientôt les pas des deux jeunes gens se firent entendre, et le vieillard s'efforça de donner à sa physionomie une apparence de calme et de sécurité bien différente de ce qu'il sentait en lui-même.

— J'étais dans un jardin, — dit Eugène, — et je cherchais à étudier l'effet du clair de lune entre les arbres morts.

En parlant ainsi il mentait profondément. Un regard du prêtre lui apprit que celui-ci était loin d'ajouter foi à une telle assertion.

— Pourquoi me tromper ? — demanda-t-il avec bonhomie. — Après ce que vous avez entendu, vous ne pouvez déjà songer à la lune et aux arbres. Cela vous ferait supposer une légèreté de caractère et de sentiments que vous êtes loin de posséder, et dont il est plus qu'inutile de vous parler.

— Je vous remercie ! — ajouta Eugène, avec un noble élan de franchise. — Non, je ne songeais pas à la lune, et néanmoins je dois avouer que mes pensées n'en étaient que plus égoïstes.

Le vieillard sourit avec douceur et continua :

— Je ne veux pénétrer vos secrets que pour vous conduire au bonheur et à la gloire, par la sagesse et la vertu. Je me sens mieux à présent, et j'éprouve le besoin du sommeil. Demain je serai chez vous de bonne heure. Vous trouverez en bas une voiture à vos ordres. Ne quittez pas Arnold, mon cher Eugène. Soupez gaiement tous deux ; puis dormez tranquilles, s'il vous est possible, et ne sortez pas avant ma visite.

— Mais, — objecta Arnold, — votre blessure vous fait encore souffrir, et il vaudrait mieux . . .

— Laissons cela mon enfant, et faites ce que je dis.

Cette parole fut prononcée d'un ton qui n'admettait pas de réplique. Le père le tendit à chacun une main qu'ils serrèrent avec respect, et ils partirent ensemble. Au bas de l'escalier, ils trouvèrent un charmant petit coupé, attelé d'un beau cheval anglais de haute taille, qu'un jeune noir, vêtu d'une livrée blanche et rouge à passementeries et boutons d'or, avait bien de la peine à contenir.

— A qui appartient ceci ? — demanda Arnold.

Le nègre salua et ne répondit rien, mais il ajusta les rênes et prit son fouet de la main droite. En même temps un vieux domestique sortit du vestibule et dit que